

293	UTBM service communication	L'Est Républicain	20 décembre 2014
		Belfort	congrès doctorants entreprise - ingénieur

Belfort Les doctorants à la rencontre des entreprises

En Belfort



Dessin Lionel VADAM

■ Le premier congrès « docteurs et entreprises » s'est déroulé jeudi à l'Atria. 88 % des bac + 8 s'orientent en effet vers le privé.

Emploi Le premier congrès « docteurs et entreprises » a été organisé jeudi à l'Atria de Belfort

Chercheurs tous azimuts

ILS ONT BAC + 8 et ne sont pas pour autant bien préparés au monde du travail, alors que les entreprises ont tout à y gagner. Eux, ce sont les doctorants. Pour mettre en relation futurs docteurs et sociétés qui recrutent, un congrès était organisé jeudi à l'Atria (lire ci-contre).

Parmi les témoignages, celui de Jean-Sébastien Brest, embauché depuis deux mois chez Altran, installé à côté de General Electric. « Lors de ma thèse, j'ai étudié le comportement du métal. Je voulais vraiment travailler en entreprise sur des applications liées aux mécaniques et matériaux ».

La proposition d'Altran a immédiatement séduit l'étudiant de 28 ans, qui a quitté sa Bretagne natale. « Je gère un projet de recherche sur le véhicule électrique. Ce qui m'intéresse, c'est de trouver des points innovants. Par exemple, récupérer de l'énergie pour gagner en autonomie, étudier les matériaux pour réduire les masses et l'électronique pour davantage de performance ». Le véhicule devrait voir le jour d'ici trois à quatre ans, lorsque ce projet national aura abouti.

« Les microcapsules sont partout »

Pour l'entreprise, le doctorant offre un vrai plus. « Nous n'avons pas la même approche qu'un ingénieur. On recherche dans tous les sens, en explorant plusieurs pistes à partir d'un objectif global mais sans axe prédéfini, tandis que l'ingénieur applique ce que le chercheur a mis au point ».

Pas besoin de convaincre Hervé Huillier. Lui-même est docteur en chimie depuis

l'obtention de son diplôme en 2002 à Besançon. « J'ai travaillé dans plusieurs secteurs, notamment la recherche et le développement dans le textile, le confort thermique, l'informatique ». Sa spécialité, la micro-encapsulation, « le fait d'emprisonner une molécule pour la libérer où on veut et quand on veut. Du chewing-gum au thé, en passant par les crèmes de beauté et les verres anti-buée, les microcapsules sont partout ».

« Le docteur a plus de maturité que l'ingénieur »

En 2008, il a donc décidé de mettre ses compétences au service d'autres sociétés en créant Creathes, au Techn'Hom. Ses sept salariés mènent des recherches sur la micro-encapsulation pour la cosmétique, l'agroalimentaire, l'extraction pétrolière, l'adhésif ou encore le verre optique. « Notre rôle est de proposer une voie technique afin que le professionnel puisse la réaliser ».

« Le docteur a une plus grande maturité que l'ingénieur. Outre l'âge du diplômé, il a passé trois ans sur un projet de recherche concret où il a tout exploré : les bons côtés, les mauvais, la planification, la présentation, la communication. Il sait donc parfaitement à quoi s'attendre et est capable de prendre du recul par rapport au projet pour y revenir ensuite ».

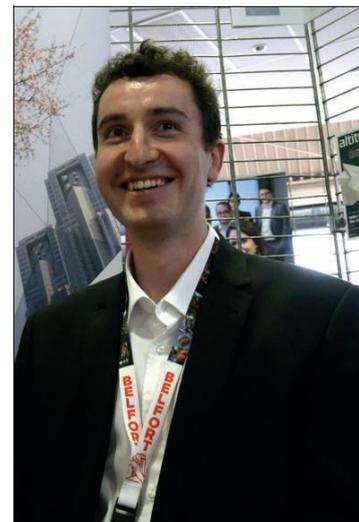
Seul regret, « je n'ai pas trouvé de candidats correspondants à mes attentes à Belfort ». Ses salariés sont originaires de Lyon, Toulouse ou encore d'Alsace.

Isabelle PETITLAURENT



■ Hervé Huillier, docteur en chimie, a créé son entreprise... et embauché des docteurs.

Photos Lionel VADAM



■ Jean-Sébastien Brest a quitté sa Bretagne pour travailler sur un projet de véhicule électrique.



Questions à Nicolas Friot

Président de l'association de doctorants « Ruban de Moebius »

« 88 % des doctorants travaillent ensuite en entreprise. Mais nous ne sommes pas préparés à ça durant notre thèse »

Jeudi, l'association « le Ruban de Moebius », créée récemment pour accompagner les doctorants dans leur recherche d'emploi, a organisé le premier congrès « Docteurs et entreprises » à l'Atria.

- Quel est l'objectif de ce congrès professionnel ?
- Jusqu'à présent, deux types de manifestations étaient proposés aux doctorants. Soit des séminaires avec des interventions très techniques, soit des stands sur le volet économique. Nous avons voulu proposer les deux en même temps. Rassembler chercheurs et

entreprises était un vrai défi, mais avec 180 participants, il est relevé et nous recommencerons l'an prochain.

- La Franche-Comté compte 800 doctorants. A quoi se destinent-ils ?

- On parle beaucoup de la recherche publique mais sur 100 docteurs, 12 % pourront choisir cette voie. La majorité (88 %) optera pour le secteur économique. Le problème, c'est que lors de la thèse, on ne nous prépare pas à ça. Le rôle de notre association est d'aider les doctorants notamment à développer leurs réseaux et connaître les

entreprises qui peuvent les embaucher.

- Quels sont vos projets pour 2015 ?

- Le Ruban de Moebius a son siège à la CCI de Belfort et une seconde antenne à La Bouloie, à Besançon. Nous allons embaucher un chargé de mission pour développer nos missions. Notamment proposer à nos partenaires, l'outil numérique de réservation en ligne que nous avons créé pour le congrès.

I.P.
Le Ruban de Moebius, contact@docteurs-entreprises.fr ; 06.52.18.67.01 ; www.ruban-moebius.fr